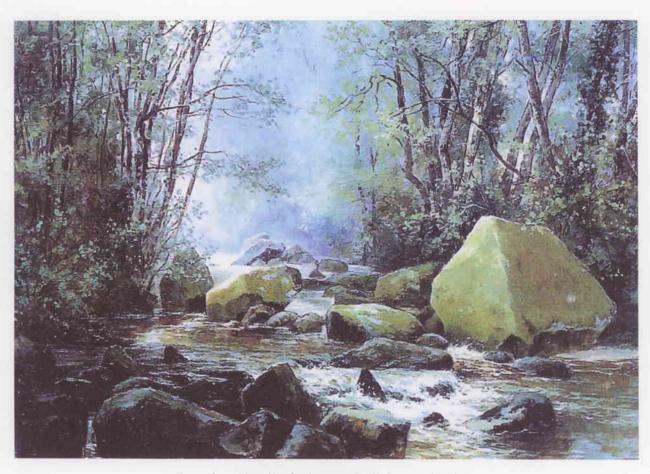


CONFLUENTS



Le site du "pêcheur à l'épervier", "La Sédelle, matin de mai" - Jean Marie Laberthonnière - 1997



Communal de maison, hiver 1995 En arrière plan, la lande de Josnon

SOMMAIRE

Co	ıιν	er	h	ırı	2
\sim	uν	VI.	ιυ	ш	·

Sommaire, Editorial	2				
D'oc en Oil : le lieu	3				
Le chemin de fer à Crozant	4 et 5				
Petit patrimoine, les croix	6 et 7				
Vie de l'association	8 et 9				
Brèves	10				
Flore: l'aubépine	11				
Crozant : 1899 - 2000 Agriculture d'avant hier à aujourd'hui	12 et 13				
Arthur et le chemin des chevaliers 14					
Un peintre à Crozant, E. Ha	reux 15				
Dernière de couverture					

Bonne & heureuse année à tous.



EDITORIAL

Paul a très bien résumé la vie d'E.R.I.C.A. Lors de son dernier éditorial.

Cependant, je ne suis pas certain d'être à la hauteur de ma tâche. Bon nombre de nos idées sont restées à l'état embryonnaire et après onze années d'efforts et de réalisations marquantes nous avons toujours autant de difficultés à faire passer nos messages vis-à-vis de certains de nos concitoyens. Actuellement, nous avons du mal à nous faire admettre dans le cercle de réflexions sur l'aménagement de notre village alors que, directement concernés, nous devrions être de fait partenaires actifs de cette valorisation!?...

Nous avons pourtant la très grande chance de posséder un patrimoine très riche dont la revalorisation permettrait de redynamiser notre région.

Aujourd'hui, se priver d'une telle ressource me semble suicidaire et effacer volontairement les traces du passé condamnable. Notre région doit nécessairement s'appuyer sur son passé pour se projeter dans l'avenir.

Que ces considération négatives et quelque peu pessimistes ne vous empêchent pas de passer une bonne année.

Pour terminer sur une note positive, souhaitons que 2005 nous apporte plus de combativité, de détermination, de diplomatie pour arriver à nos buts.

Jean-Marie Laberthonnière, Président



L'écluse à Laroche, entre Villejoint et Josnon

D'OC en OIL: PATOIS AUX LIMITES DU BERRY

LE LIEU: L'ENDRET, LA PIACE



Lavou don qu'o-z-é?

L'dahut? O-z-é pas tchi, o-z-a pâs passa per tchi. N' l'avins vu letdret, à couta dô rio, met o-z-y-é pu. T'a qu'a na amont, dô couta d'la gorce¹. O-z-é pâs sous lôs chatigniers, o-z-aime pâs mârcha su lôs pions. Prins la coursiére, à drette, passa le rio, au mitan dô prat d'la mônére, y-a in châgne gôrla. Regârde dins la gôrle. Dâs vets l'dahut é d'dins. Met y garantis rin!

Reste pas <u>d'fâ</u>² trop longtimps, ou fiait pas chouo.

Ce qui nous donne en bon françois!

<u>Où</u> est-il donc?

Le dahut ? Il n'est pas <u>là</u>, il n'est pas passé <u>par ici</u>. On l'a vu <u>là-bas</u>, <u>à côté</u> du ruisseau, mais il n'y est plus. Tu n'as qu'à aller <u>là-haut</u>, <u>du côté</u> de la châtaigneraie. Il n'est pas <u>sous</u> les châtaigniers, il n'aime pas marcher <u>sur</u> les bogues. Prends le raccourci, <u>à droite après</u> le ruisseau, <u>au milieu</u> du pré de la meunière, il y a un chêne creux. Regarde <u>dans</u> la "gorle". Parfois le dahut est <u>à l'intérieur (dedans)</u>, mais je ne garantis rien.

Ne reste pas dehors trop longtemps, il ne fait pas chaud.

Huguette Lasnier

¹ In-ne gôrce: pas un buisson comme en occitan, mais une châtaigneraie.

² **D'fa**: depuis longtemps inemployé: dehors.

Le chemin de fer ... à Crozant ?..

Parmi les curiosités de notre pittoresque village, il est intéressant de rappeler que CROZANT a figuré, à deux reprises, sur les projets de tracés des lignes de chemin de fer traversant la Creuse.

Une première fois sur l'un des tracés concernant la ligne d'intérêt national Paris-Toulouse et une seconde fois sur l'un de ceux relatifs à la ligne d'intérêt régional Guéret-Saint Sébastien.

Ce morceau d'histoire férroviaire nous est relaté par M. Robert Rivet dans son ouvrage "Le chemin de fer en Creuse", dont voici les extraits qui nous concernent :

Le département de la Creuse, comme le Limousin en général, est resté longtemps à l'écart des grands projets ferroviaires. Il a fallu attendre 1846 pour voir naître les premiers véritables projets de chemin de fer. Par contre, à partir de cette date et jusqu'en 1909, ils furent nombreux et permirent à la Creuse d'obtenir un réseau de huit lignes.

Le classement ci-après correspond à l'ordre chronologique de la mise en service, soit :

Lignes d'intérêt national:

Paris à Toulouse, par La Souterraine, Montluçon à Limoges, par Guéret, Montluçon à Eygurande, par Evaux et Auzances.

Lignes d'intérêt régional:

Vieilleville à Bourganeuf, par Les Mines de Bosmoreau, Guéret à Saint-Sébastien, par Dun-Le-Palleteau, Lavaufranche à Champillet-Urciers, par Boussac, Busseau à Ussel, par Les Mines de Lavaveix et Aubusson, Guéret à La Châtre, par Bonnat.

Ligne de Paris à Toulouse

Cette liaison est réclamée depuis 1842 par un "Comité pour la construction d'un chemin de fer de Paris vers le Midi par Limoges et à travers le Limousin du Nord au Sud". Une délégation limousine fit, pour la première fois, le chemin de Paris pour aller défendre les intérêts du pays. Elle obtint l'appui de MM. de Peyramont, Muret de Bord, Léon Talbot, Leyraud et Pétiniaud-Juriol, les trois premiers députés de la Haute-Vienne, les deux autres députés de la Creuse.

Le projet fut adopté le 29 Février 1844 pour la section de Paris à Châteauroux, par Vierzon. Quant au parcours de Châteauroux à Limoges, il fit l'objet de plusieurs propositions.

Parmi celles-ci, une ligne par Chamborand et Paulhac, entre La Souterraine et Saint-Sulpice Laurière, fut rejetée par le Conseil Général. Une autre proposition, plus sérieuse, fut plaidée avec passion par les Conseils municipaux de Guéret et de Bourganeuf. Elle s'appuyait sur un tracé caractérisé par une pénétration en Creuse à Crozant et une sortie du département près de Montboucher, mais en évitant La Souterraine. Plusieurs cantons de la partie de la Creuse seraient desservis et la relation directe de Limoges assurée.



L'une des variantes de tracé envisagé entre CHATEAUROUX et LIMOGES

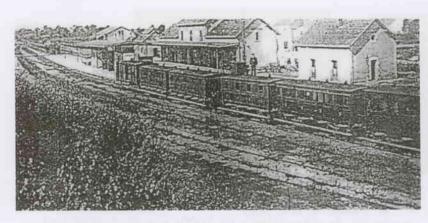
Dans le cahier des pétitions ouvert à Guéret on relevait, en date du 5 Janvier 1846, les observations suivantes de M. Montaudon-Ducros, porte-parole du Conseil Municipal de La Souterraine, en faveur de la desserte ferroviaire de sa ville : "La Souterraine, bourg de 3000 âmes, a deux marchés par semaine, une foire par mois (les meilleurs des départements et des arrondissements voisins), a des ouvriers intelligents, de bonnes auberges pour attendre patiemment le départ et l'arrivée des wagons, des maisons de roulage pour faire rendre promptement et sûrement, à leurs destinations, les marchandises, à plusieurs voitures publiques, est située près de la route de Paris à Toulouse, a un hospice pour recevoir les voyageurs qui descendraient malades des wagons et ceux que tout autre accident pourrait y amener."

Finalement, le projet défendu par Guéret et Bourganeuf fut, lui aussi, refusé. C'est le tracé par La Souterraine qui fut adopté car il était plus court de 7 kilomètres et ne nécessitait que le percement de trois souterrains....

La ville de La Souterraine venait de gagner la partie contre ses deux rivales ; elle fut la première ville de la Creuse à avoir sa voie ferrée....

Mais le 9 Septembre 1848, le citoyen Bineau, représentant du peuple, émis un voeu, devant l'Assemblée Nationale, au nom de la commission des finances, voeu selon lequel les travaux devaient être suspendus au-delà d'Argenton, à partir du 1er Novembre, jusqu'à ce que les lignes suivantes -considérées par lui comme plus importantes- soient complètement achevées. Il s'agissait des lignes Paris-Strasbourg, Paris-Lyon, Tours-Bordeaux et Tours-Nantes. Le voeu fut adopté et les fonds alloués à la ligne supprimés.

La déception fut grande dans tous les départements concernés. En 1850, le Conseil Général de la Creuse demande la reprise et l'accélération des travaux......



Ce n'est qu'en 1852, après une fusion entre les deux Compagnies du Centre et d'Orléans, que les travaux reprirent et se poursuivirent pendant quatre ans. Enfin, la ligne fut ouverte jusqu'à Limoges le 2 Juin 1856 au trafic marchandises et le 16 au trafic voyageurs, traversant ainsi la Creuse sur 30 kilomètres et desservant dans ce département les localités de Saint-Sébastien, Forgevieille et La Souterraine.

Gare de Saint-Sébastien

Crozant n'eut pas sa gare. On peut d'ailleurs se demander à quel endroit elle aurait été construite ? Mais notre commune bénéficia néanmoins de l'arrivée du chemin de fer à Saint-Sébastien.

C'est en effet grâce au train que de nombreux artistes vinrent à Crozant peindre nos paysages, le Père Lépinat ou son fils allant les chercher à la gare avec la carriole de l'hôtel.

Les retombées économiques ne furent pas non plus négligeables :

- Expédition de bovins ou de moutons vers la capitale,
- Commerce de la chaux, amendement utilisé par nos agriculteurs qui allaient la chercher à la gare avec leurs tombereaux tirés par des vaches ou des boeufs, etc...

Pendant la guerre 1939-1495, un car faisait la navette chaque jour entre Saint-Sébastien et Crozant, assurant le service des voyageurs et des marchandises. L'arrêt du car était fixé au Café de la Poste (actuellement l'Eclat de Soleil).

Le développement de l'usage de la voiture a considérablement réduit le trafic de la gare de Saint-Sébastien mais elle continue, vaille que vaille, à assurer un service voyageurs apprécié qu'il convient de sauvegarder.

Roland Hirou

Vous avez dit sauvegarde du Patrimoine LES CROIX DE CROZANT

Depuis l'article paru dans Confluents en décembre 1999 concernant "Les Croix du Pays de Crozant", voici une mise à jour des événements survenus depuis cinq ans.

Eléments positifs:

* La croix de Bost, dont le socle s'était effondré, a été replacée solidement à l'emplacement qu'elle occupait auparavant.

M Nous avons retrouvé une croix de type Crozant qui, à l'origine, était près du dolmen de la Pierre Là, commune de Saint-Plantaire, Indre. Il y a fort longtemps, elle fut enlevée et placée au presbytère de cette commune. Le bâtiment ayant été démoli, elle fut emmenée avec les gravats pour empierrer un chemin ; c'est alors que grâce à l'intervention heureuse d'un habitant de Bordesoule, elle a été récupérée et érigée, en sécurité, sur un chemin.

Eléments négatifs:

Ces petites croix, fichées simplement dans le sol pour la plupart, semblaient partiellement protégées par la foi ou la superstition. (je dis bien, partiellement, parce que depuis longtemps quelques unes avaient été mises en empierrement de chemins).

de l'Age Quatre Maux, brisée par l'E.D.F. en plantant un poteau.

Depuis la mécanisation des services de voirie, les "accidents" concernant les croix se sont multipliés.

- 🗷 En 1995, nous replacions la *croix de la Querlière* ; en 2000, elle était brisée au passage de la broyeuse. Relevée, elle a été à nouveau éraflée.
- 母 En 1998, nous replantions la *croix sur le chemin de la Bretonnière*. En 1999, elle a été brisée en plusieurs morceaux. Nous l'avons recomposée à l'horizontale sur un socle, car les dégâts et la friabilité de la pierre ne permettaient pas sa restauration.
- ₱ En 2003, la croix des Léchères a subi une éraflure ; en 2004, elle a été sérieusement écornée.

Après ces accrochages successifs, nous avons fourni à la Mairie un plan de situation de toutes les croix connues, pensant qu'un mauvais sort leur serait évité ; ce ne fut pas le cas puisque :

🗷 La croix des Jongettes déjà brisée, réparée et replacée en 1994 a tenu 10 ans avant d'être sectionnée en deux en 2004 lors du nettoyage du talus.

Nous espérons qu'elle sera la dernière à avoir souffert, et que cette partie de notre petit patrimoine sera enfin sauvegardée.



La croix de Bost, au croisement de la route de Vitrat et Changothin



La croix de Bordesoule





Croix de la Bretonnière, en 1994 (à gauche) reconstituée après sa destruction et replacée le 27 déc 2002.





La croix des Jongettes, relevée en 1994 (à gauche), replacée en 2004, après avoir de nouveau été sectionnée





Croix de La Querlière

LA VIE DE L'ASSOCIATION



ACTIONS 2004

Hommage à George Sand

Pour marquer l'année du bicentenaire de la naissance de notre illustre voisine, nous avons (plus précisément notre Président, aidé par Pierre Barbaud) réalisé des panneaux illustrés de gravures tirées du roman "Le pèché de Mr Antoine". Ils ont été installés tout l'été sur la place de Chopeline. Ils ont servi de décor au repas champêtre que nous avons organisé le 10 juillet.

Vous avez été nombreux à participer à la randonnée *DANS LES PAS DE GEORGE SAND* d'Eguzon à Crozant, organisée le 23 octobre dernier.





"BRUYÈRES EN LIMOUSIN"

Une photo prise en fin d'été 2004. Les touffes d'erica sont bien fleuries par contre, la callune, déjà sénescente a beaucoup souffert de la sécheresse de 2003, de nombreux pieds sont morts.

Dans les zones ouvertes par le déboisement, on voit de nombreux pieds de jeunes callunes réapparaître, ce qui est très encourageant.

En ce qui concerne les travaux pour 2005 ; les callunes mortes devraient être éliminées. De nouvelles parcelles, acquises en début d'année, vont être jointes ou projet et déboisées à leur tour.

Toujours pas de nouvelles pousses dans la zone étrépée. En revanche, lors d'une visite d'inspection cet automne, une trouvaille intéressante



INTERVENTIONS AUPRES DE TIERS

Toujours vigilants en ce qui concerne notre patrimoine et notre environnement, nous nous sommes permis d'adresser quelques courriers :

▼ Tout d'abord au SIERS pour protester contre les sacs poubelles trop voyants et trop fragiles.

Ensuite au Cabinet "Tangente", chargé de l'étude de revalorisation du bourg de Crozant. En effet, une réunion a eu lieu à Crozant, au début du mois de décembre lors de laquelle, Mlle Brauns a présenté les propositions de son cabinet, parmi lesquelles la destruction de la maison Auroy. Nous avons réagi d'autant plus énergiquement que notre association, riches de connaissances et de données en ce qui concerne notre commune a déjà fait des propositions à la municipalité pouvant être intégrées dans ce projet, mais n'a pas été consultée lors de cette étude. Copies de cette lettre ont été envoyées au Conseil Général, à la Préfecture, à la DIREN et à Mr l'ABF.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

PROJETS 2005

CHEMIN des CROIX Nous organiserons cette année une randonnée sur le thème des Croix de

Crozant. Deux circuits sont possibles sur notre commune. Celui que nous envisageons de prendre part vers Vitrat, rejoint le Puy Barron, la Chaudronnière, la Berthonnière et revient vers Crozant par La Barronière, le Couraud, Champotray, l'Age Quatre Maux et le Pont Charraud. Un point noir toutefois, le chemin Champotray-l'Age Quatre Maux reste à déboucher. Il permet de faire une économie de plusieurs kilomètres sur le circuit!. Un second circuit, que nous avons proposé à Creuse Randonnée pour un balisage permanent, nous promène du Pont Charraud à Crozant, en passant par L'Age Quatre Maux, La Chapelle Ste Foy, Josnon, Maisons. Une difficulté non résolue à ce jour reste la traversée de la Sédelle au moulin de Josnon!?





SUR LA PISTE D'A. LUPIN

Dans le cadre du centenaire de la naissance littéraire d'Arsène Lupin, nous organiserons un jeu de piste à la recherche du Château de l'Aiguille Creuse!

NUMERO SPECIAL "CONFLUENTS"

Les travaux qui ont actuellement lieu sur le site des ruines risquent de perturber, voire d'endommager la flore particulière présente à ce jour. Nous envisageons de réaliser un numéro spécial répertoriant tous ces éléments de notre patrimoine végétal. Espérons que nous serons à la hauteur de la tâche!

A tous nos fidèles lecteurs, Toutes nos excuses pour le retard dans l'édition de ce dernier numéro.



BREVES BREVES BREVES BREVES BREVES

PARUS EN 2004

Des magazines où la Vallée de la Creuse est à l'honneur



FORTERESSES AU FIL DE L'EAU, D'Argenton à Crozant...

"C'est de manière grandiose que s'achève notre circuit. Pittoresque et sauvage... Comme si la nature, inspirée, avait sculpté le site idéal pour y bâtir une forteresse." Ainsi commence l'article sur Crozant.

NUMERO d'Octobre / Novembre 2004

On nous y rattache sans états d'âme au Berry. Bien des erreurs : des accacias au Rocher des Fileuses, la Tour du Renard confondue avec la Tour Isabelle, les ruines visibles du Pont Charraud





NUMERO SPECIAL 2004.

Sur les pas de George Sand... Crozant est ajouté en limite à la carte du Berry !.

Un recueil de poèmes d'une Crozantaise : Marie DHERON



DEJA PARUS EN 2003

CHOIX de POESIES ILLUSTREES

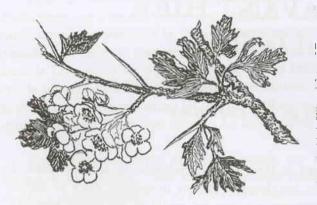
Edition du Centenaire Fresselines 2003



Edité par l'association
"Les Fruits du Terroir"
A l'occasion de l'exposition d'oeuvres de
Fernand Maillaud au Musée d'Eguzon en août
2003



FLORE...FLORE...FLORE...FLORE....FLORE



AUBEPINE

(alba=blanche / spina=épine)

CRATEAGUS (du grec Krataïos : fort, robuste)

Famille des ROSACEES

Noms populaires : Epine blanche, Epine de Mai. C'est l'"albespi" des Troubadours, "le bel aubépin verdissant" de Ronsard.

Arbuste dense de deux à sept mètres de haut, l'aubépine supporte bien la taille, ne talle pas, est armée de dards acérés.

Vous voulez défendre votre territoire? Entourez-le d'aubépines, vos remparts seront décoratifs, odorants et offriront aux oiseaux le gîte et le couvert.

Affûtez vos cisailles! A l'aube de l'homme, son bois très dur a servi à fabriquer des armes.... Les haies d'aubépine, autrefois courantes dans nos campagnes ont pratiquement disparues. Encore récemment, leur replantation avait même été interdite, car trop sensible au feu bactérien.

Plantée près d'une borne, l'aubépine était, après des siècles (certains prétendent qu'elle peut vivre cinq cent ans), le témoin qui dénonçait le voisin accapareur, maniaque du croissant, qui avait tenté de repousser le reste de votre "bouchure" formé d'arbustes moins tenaces.

"C'était au temps des saisons, au temps des nuages....
C'était au temps où il y avait des haies...."

L'épine blanche ne craint pas le gel, son seul ennemi est la chenille d'un papillon diurne au nom bizarre, le "gazé" : aporia crateagi.

Chez nous, quand l'aupébine fleurit, en mai, il se produit souvent "un hiver de l'aubépine", le retour du temps froid, gris, brumeux. Ses fruits rouges, les "cenelles" mûrissent en fin d'automne et restent sur l'arbre. Comestibles et nutritifs, bourrés de noyaux, ils ont peu de goût mais nos ancêtres des cités lacustres s'en contentaient, ils lestaient l'estomac. Des noyaux ont été retrouvés lors de fouilles.



Au cours des siècles, l'aubépine a soulagé les petites misères du genre humain : goutte, pleurésie, tension artérielle.... Notre époque a reconnu sa puissante action sur le coeur.



Comme toutes les plantes qui ont beaucoup servi, elle s'auréole de magie et de symboles. Plantée à la Saint-Jean, elle protégeait des maléfices. Avant de partir à la Croisade, le chevalier offrait à sa dame un rameau "d'albespi" en gage de fidélité.

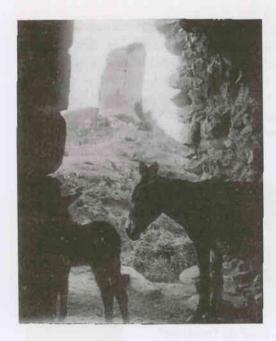
"La nost amor vai enainsi Com la branca de l'albespi" Disait Guillaume IX d'Aquitaine, le grand-père d'Aliénor.

Mais que disait la dame? Un troubadour anonyme nous renseigne:

"En un verger sotz fuelha d'albespi Tenc la dompna son ami costa si Tro la gaita crida que l'alba vi Oi Deus, oi Deus, de l'alba! Tant tost ve!" "Dans un verger sous l'aubépin feuillu La Dame tient son ami contre elle Tant que le veilleur crie que l'aube a vu O Dieu, O Dieu, cette aube si tôt vient!"

CROZANT: 1899 - 2000 L'AGRICULTURE D'AVANT HIER à AUJOURD'HUI (suite)

A hue et à dia : Les ânes et les chevaux



CROZANT (Creuse) La Tour aux Anes

En 1899, quand le Père Debrat rédigeait sa monographie de Crozant, les ânes et les chevaux étaient nombreux dans la région. Certains ont été immortalisés par les récits et les cartes postales. Pompon avec sa progéniture, propriété du Père Brigand, résidait dans la Tour Colin, souvent appelée alors : la tour aux ânes. A la belle saison Pompon charriait les bouquets de jonquilles cueillies au pied des tours. A l'hôtel Lépinat, la jument Cocotte, Marcel Lépinat aux commandes de la charrette, allait chercher peintres et touristes à la gare de Saint-Sébastien. Elle ralentissait au Pont-Charraud pour leur laisser admirer le paysage. Et, pendant leur séjour, elle pouvait, à la demande, les emmener en excursion ou aller chercher les colis qu'ils recevaient pour améliorer l'ordinaire

Anes et chevaux étaient alors utilisés, un peu pour les travaux des champs, mais surtout pour les déplacements et les transports. Les plus pauvres allaient à pied, porteurs de paniers, de "benâtes" (hottes) et de besaces. Ceux qui avaient un peu plus de biens nourrissaient un âne et possédaient une charrette. Les mieux nantis (ou les plus "glorieux") avaient cheval, voiture et tombereau. Animaux et véhicules étaient créateurs d'emplois.

Le maréchal-ferrant et le charron ont disparu avec eux.

Les ânes, bien sûr, étaient beaucoup plus nombreux que les chevaux. A l'Age-Quatre-Maux, la bourrée du village célébrait l'âne.

Charrettes à âne, voitures à cheval permettaient d'aller au bourg ou à la ville proche et d'apporter des emplettes lourdes ou encombrantes. A l'occasion on faisait les commissions pour le voisin, on achetait la tourte qui lui permettrait d'attendre la prochaine fournée, on faisait remplir, chez le marchand de vin son "barricot" (petit tonneau) vide. Le service était gratuit mais il était rituel de payer "un coup" et si l'obligé un peu trop près de ses sous offrait du cidre au lieu du verre de vin attendu sous prétexte que le vin devait se reposer, la réplique du transporteur ne se faisait pas attendre : "o-z-é pas bein bourdi, o-z-a vindju en charrette" (Il n'est pas bien fatigué, il est venu en charrette).

Dans la voiture, on emportait aussi au bourg les instruments et les outils abîmés pour les faire réparer par le forgeron ou le taillandier. Le cheval menait encore le maître à la foire, parfois la maîtresse à la messe et les uns et les autres à leur dernière résidence.

Anes et chevaux s'achetaient à la foire et ce n'était pas tâche facile. On racontait nombre d'histoires d'acheteurs qui s'étaient fait rouler. Ainsi, la "Lourde", restée seule avec une petite fille après la Grande Guerre, partit un 17 septembre à la foire à Chantôme pour acheter un âne. Parents et amis lui avaient répété : "Surtout n'achète pas l'âne de ton voisin Fanchet, il vient de le vendre aux romanichels". Arrivée sur le champ de foire aux ânes, la Lourde vit un bel âne au poil noir et brillant, au regard amical, elle l'acheta. Pour le retour, elle percha, à cru, la fillette sur le dos de l'animal qui se montra fort docile. Arrivée chez elle, elle prit la petite dans ses bras pour la descendre de sa monture. HORREUR! Les menottes de la gamine, son jupon, sa culotte à volant étaient noirs comme l'encre. L'âne avait déteint. Le licol enlevé, il se dirigea tout droit vers l'écurie de Fanchet.

Cahin-caha, au début du 20ème siècle, par les chemins creusés d'ornières, ânes et chevaux continuèrent à fournir leurs services. Mais leur temps était compté, déjà apparaissaient les premières voitures automobiles, les chemins se transformaient en routes carrossables.



Cette photo de 1933 ou 1934 montre les deux juments de la ferme : Bellone et Fani. On les monte pour les dresser et pour le plaisir. On les attelle à la voiture à "roues caoutchoutées" pour aller aux foires, au bourg, à la ville. La "drôle" de guerre prolongea encore quelque temps l'utilisation des chevaux mais, dès les années 50 la mécanisation l'emporta.

Où en sommes-nous dans nos temps modernes?

Voici un tableau tiré des statistiques de la Chambre d'Agriculture de la Creuse, pour la commune de Crozant, concernant les équidés (ânes et chevaux) :

ANNEE	1 970	1 979	1 988	2 000
Nombre d'animaux	31	6	6	30
Nombre d'exploitations concernées	26	5	4	10

Les statistiques parlent. Voici qu'après la dégringolade des années 70 et 80 et la résistance de quelques amoureux du cheval, la courbe s'inverse. En 2004, vous pouvez entendre sonner les fers des chevaux sur le bitume. Vous rencontrez sur votre chemin Cannelle et Idaho, Hyacinthe tirant sa voiture et combien d'autres ? Vous saluez dans leur champ Plume et May-be et vous pouvez dire bonjour à l'anesse Désirée... Il y a aussi les chevaux de passage. A Villeneuve, dans la commune de Crozant, se trouve un relais équestre où cavaliers et montures peuvent faire étape. Au petit matin peut-être rencontrerez-vous un pélerin de Compostelle menant par la bride sa monture chargée de tout son équipement... .



L'écolier d'autrefois chantonnait : "J'aime l'âne si doux qui va le long des houx..."

L'écolier de demain a bien failli ne jamais voir d'ânes. Les sentiers de grande randonnée sont en train de le sauver.



ARTHUR ET LE CHEMIN DES CHEVALIERS

Au petit matin, un jour d'avril 1199, quatre cavaliers, menant par la bride deux mulets lourdement chargés, quittèrent la forteresse de Crozant. Ils traversèrent en silence le village encore endormi. Arrivés à la croix de granit qui marque l'entrée du chemin de la Rigot ils s'arrêtèrent. (Le chemin, à la suite des événements que nous allons relater, sera appelé le Chemin des Chevaliers). Celui qui semblait être le chef se retourna et s'adressa au plus jeune qui fermait la marche :

- "Arthur, tu restes ici, veille à ce qu'aucun des autres ne nous suive, je compte sur toi!"

- "Ils ne vous suivront pas. Parole de chevalier!", répondit Arthur.

Il suivit du regard les cavaliers qui s'éloignaient dans le chemin.

Beaucoup de questions se sont posées sur ces chevaliers. Il semble qu'en cette année 1199 où Jean Sans Terre se préparait à céder la Marche aux Lusignan, ils étaient chargés d'emporter à Londres, pour les remettre au roi, le trésor de Crozant et les archives de la forteresse ; ils devaient se méfier des espions de Philippe-Auguste.

Que se passa-t-il ensuite ? Beaucoup de bruits ont couru (les bruits courent souvent....)!

La Mémé qui gardait son troupeau sur son rocher surplombant la Creuse les vit arriver. Effrayée, elle tenta de rassembler ses bêtes. Elle poussa le cri rituel "Brr, Brrr! Brr, Brrr!". Mais les brebis qui venaient d'arriver au pâturage refusèrent d'obéir. "Brr, Brrr!" Répéta la Mémé, ses deux chiens se mirent à aboyer, le troupeau à bêler. La Roche de l'Echo, située sur l'autre rive, en amont, répéta cris, aboiements et bêlements. Dans la vallée roulait un vacarme assourdissant du Rocher de la Mémé à la Roche de l'Echo, de la Roche de l'Echo au Rocher de la Mémé....

Qu'arriva-t-il alors?

Jusqu'à la fin de ses jours, la Mémé alla répétant:

- "I l'ai vo-ye, i l'ai vo-ye, cueum'i vous va-ye!"

(je l'ai vu, je l'ai vu, comme je vous vois!).

Qui prétendait-elle avoir vu ? Le diable ! Le diable qui entraînait dans la rivière grossie par les eaux de mars, cavaliers, montures, mulets et chargement.

Ses voisins de l'Age Braud la pensaient un peu folle, ce qui ne les empêchait pas, au temps des basses eaux, d'essayer de récupérer, au fond de la Creuse, le trésor de Crozant.

Quant à Arthur, fidèle à la parole donnée, il surveilla l'entrée du chemin. Bientôt son cheval s'en était allé paître dans l'ouche de la Magine et chez la Quèque. Peu-à-peu, Arthur se désincarna, mais il est toujours là. La lance au poing, bien protégé par son bouclier, il garde l'entrée du Chemin des Chevaliers....



Un peintre à Crozant, Ernest HAREUX (1847 - 1909)



C'est à partir de 1882 qu'Ernest Hareux fréquenta Crozant. En 1894, il écrit un ouvrage intitulé "La peinture à l'huile en plein air.... Leçons contre-jour? dialoguées entre le maître et l'élève".

Le cadre de ces leçons est Crozant au mois d'août. Le maître choisit avec soin matériel et équipement, mais surtout le site, l'heure pour peindre, l'éclairage.

Dans le chapitre intitulé "Effet de lune à "Pêcheur à l'épervier" :

L'heure: Neuf heures sonnent à la grande horloge quand le maître et son élève quittent l'hôtel Lépinat (neuf heures à l'heure du soleil).

Le modèle : Il a été prévenu, il suffit d'aller le chercher. "L'élève suivit son professeur qui s'engagea dans la première rue à gauche. (...entre la Maison de la Nanette et l'ancien presbytère, sur la place actuelle). Puis le maître "...s'enfonça dans une ruelle que l'ombre des arbres rendait absolument noire.... Et quelques secondes après revenait avec Auguste, un grand beau garçon qui portait un épervier sur son dos".

Le site : Une demi-heure après ils étaient arrivés au Pont-Charraud. Le modèle doit poser "au milieu de la rivière, fort peu profonde à cet endroit, près d'une roche abritant un remous". (La Sédelle, en amont du gouffre Saunier, n'a pas changé, voir notre couverture).

Le maître sait aussi peindre avec des mots : "...sa silhouette élégante se détachait vigoureusement sur la lumière métallique de la rivière, et quand il balança son filet, comme s'il allait le jeter, les mailles et boules de plomb déjà mouillées... allumèrent autour de lui des myriades d'étincelles électriques..."

Au travail : Comment peindre, la nuit, à

Le peintre s'éclaire à la bougie, la lanterne placée derrière lui au bout d'une "pique". Eclairage nécessaire et suffisant pour saisir "l'important" "...L'important c'est de faire éprouver aux autre: l'impression que l'on a ressentie soi-même... O l'impression s'obtient surtout par des valeurs justes...."

Le peintre reviendra sur le site le lendemain contre-jour" nous assistons à la mise en scène du matin pour corriger certains effets et peindre les parties oubliées.



Ainsi, le tableau conçu dès 1894, après une longue gestation, de croquis en esquisses d'études en pochades et ébauches. présenté au public en 1909, dernière oeuvre du peintre avant sa mort.

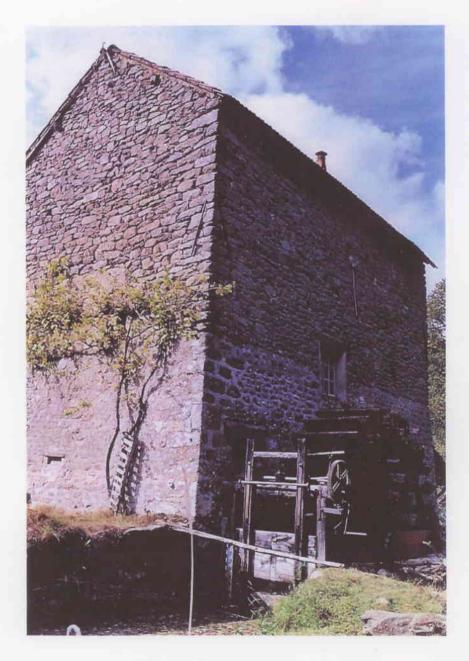
Le pêcheur à l'épervier ; étude de figure en plein air.

Pour Ernest Hareux la peinture était un vrai boulot.



A Crozant, vous pouvez "Auguste". voir reproduction du tableau se trouve devant le bureau de poste. Il se prépare toujours à jeter sor épervier. Peut-être vous dira-t-il "le temps m'dure ben, d'être k sans bouger!".

Huguette Lasnier



Le moulin de Josnon (photo Claude Jacquemard - sept 2000)

Semestriel tiré à 150 exemplaires (0/M)TÉ DE RÉDACTION

Paul Chaput - Gisèle & Roland Hirou Cécile, Françoise et Huguette Lasnier [.R.i.(A. - LE BOURG - 23160 (ROZANT

Tél: 05.55.89.83.45 ou 05.55.89.81.26.